

BABA YAGA et la fille qui ne voulait pas travailler  
Par Elise de La Bourdonnaye

Louise poussa un grognement.

Elle avait retardé tant qu'elle avait pu le moment de se mettre au boulot, espérant jusqu'à la dernière minute qu'un miracle la sauverait mais là, le dernier jour, à onze heures du soir, soit neuf petites heures avant le cours fatidique, elle était coincée. D'autant plus coincée que madame Agay était connue pour la sévérité avec laquelle elle traitait les élèves qui ne rendaient pas leur travail dans les délais impartis.

Pour la dixième fois de la soirée et la centième depuis une semaine que madame Agay leur avait donné ce fichu devoir, elle lut le sujet :

« Baba Yaga est une figure centrale des légendes russes. Vous utiliserez le conte étudié en classe et les résultats de vos recherches personnelles pour rédiger un texte de quatre pages dans lequel Baba Yaga jouera un rôle essentiel. »

Le conte étudié en classe ? Louise en gardait un souvenir si vague qu'elle en était venue à se demander si elle n'était pas absente le jour où la prof l'avait présenté.

Vos recherches personnelles ? Il ne fallait quand même pas rigoler !

Bon, d'accord, elle n'avait rien fichu, rien écouté, rien préparé et, demain, elle allait se faire trépaner par madame Agay. Et tout ça à cause de cette...

- Maudite Baba Yaga ! cracha-t-elle.

Comme un écho à son juron, un claquement sec retentit dans le couloir, suivi du bruit d'un corps lourd se traînant vers sa chambre.

Louise se figea. Si elle avait réveillé ses parents, que l'un d'eux entrerait et la surprenait train de ... de ne pas travailler au lieu de dormir, madame Agay n'aurait plus rien à massacrer demain.

Elle se précipitait vers son lit lorsque la porte s'ouvrit. Louise suspendit son geste, au milieu de la pièce, retenant sa respiration. Un faisceau lumineux balaya sa chambre et vint s'arrêter à hauteur de son visage.

Qui pouvait bien s'amuser avec une lampe de poche en pleine nuit ?

- « Louise... murmura une petite voix tendue par la peur, Louise... »

La jeune fille reconnut immédiatement son petit frère, un garçon jovial qui aimait embêter sa grande sœur. Sa silhouette rondouillarde se découpa sur le mur et l'inquiétude de Louise fut remplacée par de l'agacement.

Y peut pas me ficher la paix ! pensa t-elle.

- « Qu'est ce que tu veux ? Tu devrais dormir ! râla t-elle.

- Il y a une vieille mémé affreuse dans la maison, souffla-t-il,... elle est dans le salon, j'crois !

- Tu t'imagines que ça m'amuse d'écouter tes fadaises au milieu de la nuit ! lâcha Louise sarcastique.

- Mais, c'est pas une blague, insista le garçon. J'étais en train de dormir et j'ai été réveillé par un gros bruit bizarre. J'me suis l'vé et j'ai r'gardé par ma porte entrebâillée...

- Et il y avait une vieille dans le couloir ! se moqua Louise.

Son petit frère acquiesça.

- Elle était vraiment bizarre, continua-t-il, elle traînait un énorme chaudron derrière elle.

- Ouais, c'est ça répondit Louise. Bon maintenant tu dégages ! Ferme la porte et fais pas d'bruit parce que si tu réveilles Papa ... le menaça-t-elle.

Le garçon dépité retourna dans sa chambre. Il n'avait pas fermé la porte et Louise l'entendit tirer une chaise pour bloquer l'entrée de sa chambre. Elle alla se rasseoir à

son bureau et replongea dans sa rédaction, à la recherche de l'inspiration, en fixant intensément une tache sur le papier peint. Elle était perdue dans ses pensées lorsque de petits bruits lui parvinrent. Cela ressemblait à des tintements et des tapotements sourds.

Repensant à l'histoire de son petit frère, elle éteignit la lumière, prit sa mini-lampe et se glissa dans le couloir. Les bruits étranges provenaient du salon. Louise fut parcourue d'un frisson glacial... Elle se plaqua au maximum contre le mur, éteignit sa torche et avança.

Tout d'abord elle ne vit qu'une silhouette malingre, voûtée sur elle même. La femme toute décrépée était encapuchonnée dans une cape noire. Louise ne voyait de profil qu'un petit bout du visage de l'intruse, le reste étant dans l'ombre de la capuche. Elle distingua un long nez busqué ainsi qu'un œil enfoncé dans les plis de la peau. Cet œil semblait brûler intérieurement, contrastant avec le teint de la peau, terni par les années. Quelques mèches de cheveux rêches s'échappaient de la cape. Les mains étaient crispées sur une louche, plongée dans un énorme chaudron couvert de suie. Dans l'âtre, un feu commençait à crépiter, éclairant la pièce d'une lumière incertaine, déformant les ombres, ce qui rendait l'atmosphère d'autant plus sombre.

Devant cette scène, Louise fut incapable d'esquisser le moindre mouvement. Une sueur glaciale lui trempait le front et le dos, collant son pyjama à sa peau. Elle avait l'impression d'assister à un rite funèbre. C'est alors qu'elle vit avec horreur les lèvres charnues de la sorcière se mettre à bouger.

Louise immobile, parvint à saisir quelques bribes de cette étrange psalmodie : « ...maudite...cuire...victime... Louise ...manger..... ». Elle fut prise de vertige, ses mains devinrent moites et elle lâcha sa lampe qui rebondit sur la moquette dans un bruit sourd. Mais la vieille femme ne parut pas s'en rendre compte car elle continua à marmonner.

Louise, tremblante, courut dans sa chambre et s'écroula sur son lit. Elle tenta de retrouver son calme pour analyser la situation : il y avait une vieille qui marmonnait des formules sur son chaudron et qui ...voulait-la tuer ! Un chaudron, une cape noire, une formule, un feu...

Louise se releva et se précipita vers son bureau pour y chercher son livre de français. Elle prit une pile de documents et fiévreusement, commença à jeter sur son lit tous ceux dont elle n'avait pas besoin : livre de maths, Harry Potter, Programme Télé, livre d'anglais, Astérix et Obélix, Picsou... Mais nulle part elle ne trouva le conte de Baba Yaga !

Elle en vint aux suppliques : « Madame Agay...aidez- moi ! Dites-moi ce qu'il y avait dans ce bouquin !... J'écouterai vos cours... »

Elle s'agitait vainement, éprouvant une sorte d'excitation mêlée de peur qui finit par se transformer en énervement.

« - Mais bon sang !! Y avait quoi dans cette histoire pour que tout le monde s'y intéresse ? grogna-t-elle désespérée. »

Elle se souvint alors que, dans le conte, la petite fille... ou bien était-ce un petit garçon ?... avait des trucs pour échapper à la sorcière...

Des objets ! C'était ça ! Il y avait des objets à trouver... et puis il fallait qu'elle sème des objets sur son chemin ! Tout lui revenait ! Elle se souvenait aussi d'une pomme qu'il fallait donner à croquer à la sorcière... et de petits cailloux à laisser en

chemin... Tout se bousculait dans sa tête. Elle n'avait plus qu'une idée : aller à la cuisine pour trouver cette pomme, qui seule pourrait la sauver.

Elle prit donc un collier de perle posé sur son chevet et en coupa l'extrémité. Elle récupéra sa lampe et sortit dans le couloir. Elle longea les murs dans un grand silence, tremblant à l'idée d'être aperçue par la « «vieille-fripe-maudite » qui se trouvait dans le salon. Puis, comme le Petit Poucet, elle défit son collier, déposant les perles sur la moquette du couloir avec délicatesse.

En passant devant la chambre de ses parents, elle manqua de glisser sur un mouchoir en tissu. Elle ramassa cet objet ... inutile ... et le déposa sur un meuble.

Lorsqu'elle passa devant la porte du salon pour se rendre à la cuisine, elle ne put retenir un coup d'œil dans la pièce. Le feu projetait l'ombre de la vieille femme, la déformait, l'allongeait, lui donnant des allures de spectre. Elle fonça dans la cuisine pour se mettre hors de la vue de la sorcière.

En entrant, elle trouva un morceau de viande tombé de l'écuelle du chat. Écoeurée, elle le poussa du bout du pied vers la poubelle. Tout en marchant sur la pointe des pieds, elle prit le panier posé sur la table. Elle alla chercher une pomme et la mit dedans. Sur le plan de travail où elle avait pris le fruit, elle vit des gâteaux et elle repensa au « petit pot de beurre » et aux galettes... du conte de Baba Yaga. Ou peut-être était-ce un autre conte ?... Dans le doute, elle déversa le paquet de petits biscuits dans le panier et résolut de se rendre à la cave afin de compléter ses armes par du beurre.

Elle retint sa respiration au moment d'ouvrir la porte de la cave, priant pour que celle-ci ne grince pas. Mais elle s'ouvrit en silence...Heureusement que son père l'avait huilée la veille. Louise ralluma sa lampe et descendit les marches de la cave. Tous ses gestes étaient incertains. Elle mit plusieurs minutes à descendre la vingtaine de marches qui conduisaient au sous-sol. Après maints arrêts, elle parvint enfin au bas de l'escalier.

Avec tous ses recoins sombres, la cave lui semblait plus sinistre que jamais. D'autant plus que ce lieu regorgeait d'araignées ; ces bêtes noires qui semblaient à cette heure-ci être les complices de la tueuse restée en haut. La jeune fille ouvrit le vieux frigo en quête de la plaquette de beurre et la trouva sur le devant de l'étagère, bien en évidence.

En un instant elle remonta l'escalier. Oubliant de fermer la porte, elle alla poser le beurre avec la pomme et les galettes. Elle fit le tour de la cuisine, prenant grand soin d'évoluer dans le plus grand silence et vérifiant qu'elle n'avait rien oublié. Une pomme, quelques biscuits, du beurre... il manquait un objet magique dans le panier ... un verre ! Elle était sûre qu'il y avait « « un objet en verre » dans le conte. La vaisselle en train de s'égoutter sur le rebord de l'évier ferait l'affaire.

Des gâteaux, du beurre, un verre... il manquait encore quelque chose. Foutue mémoire.

Un souvenir se précisa : cela paraissait ridicule, mais dans sa tête, il y avait un rapport entre le verre et une chaussure,... elle en était sûre. Par contre, lequel ? Elle décida pourtant d'aller chercher un soulier. Elle prit le panier et pour ne pas passer devant le salon, traversa la salle à manger. Louise marcha très lentement et parvint sans encombre dans l'entrée. Là, elle regarda les étagères et opta pour une vieille paire de baskets appartenant à son père. Parée de tous les objets nécessaires à sa

défense, le panier dans une main et la chaussure dans l'autre, elle repartit, faisant craquer une latte de parquet.

Soudain, un bruit horrible résonna à son oreille telle une menace. Elle retint à nouveau sa respiration, aussi immobile qu'une statue. Ce bruit pouvait être lourd de conséquences pour elle. Louise écouta, à l'affût du moindre mouvement et fut rassurée par le silence total qui planait sur la maison. Ce n'est que quelques instants après qu'elle comprit le danger d'un silence aussi pesant : la sorcière n'était plus vers son chaudron !

Horrifiée, la victime tourna lentement la tête pour finalement se retrouver face à face avec l'objet de ses craintes ! Celle-ci, voyant la terreur de Louise, rit de toutes ses dents de fer. Ce rire produisit un affreux grincement qui fit frissonner la jeune fille. Paralysée par la peur, Louise ne savait comment réagir. La sorcière rejoignit sa proie d'un bond.

« - Tu vas me suivre ! s'exclama-t-elle, c'en est fini de toi sale fripouille ! Cela t'apprendra à t'en prendre à Baba Yaga, la sorcière la plus renommée de tous les temps ! »

Cette menace fit l'effet d'un seau d'eau froide à Louise car elle retrouva ses esprits immédiatement. Essayant de gagner du temps, elle tenta d'amadouer son ennemie :

« - Lai...laissez-moi vous of...f...frir ce modeste repas, vé...vénérable Ba...Baba Yaga balbutia Louise affolée. »

L'interpellée, prenant un malin plaisir à torturer mentalement sa victime accepta :

« - Un petit apéro me mettra en appétit et me permettra de mieux te manger... répondit-elle d'une voix mielleuse. »

Louise sortit alors la pomme, ainsi que les galettes et le beurre de son panier. Elle les tendit du bout des doigts et d'une main tremblante. La sorcière rit à nouveau en constatant de quoi il s'agissait. Puis, elle s'empara du fruit et des biscuits à pleines mains, frôlant ainsi son futur repas de ses doigts froids et osseux. La jeune fille fut parcourue d'un frisson glacial et la sueur se remit à perler sur son front.

La sorcière mangea ce qui lui avait été donné de toutes les dents qui lui restaient. Lorsqu'elle eut terminé, elle demanda d'un air moqueur :

« - Tu te prends pour qui, hein ?...T'es pas Blanche-Neige tu sais, ... ni le Petit Chaperon rouge d'ailleurs ! »

Cette réflexion fit prendre conscience à Louise de son erreur : elle s'était complètement emmêlé les pinceaux, elle avait mélangé plusieurs contes ! Et la chaussure dans sa main, ainsi que le verre, était-ce vraiment dans le conte étudié en classe ?

Profitant de son hésitation, la sorcière se rapprocha de sa victime qui avait reculé de quelques mètres.

Alors, sans plus réfléchir à sa confusion littéraire, Louise essaya de se défendre : elle lança, de toute la force dont elle était capable, la vieille basket en direction de la sorcière, puis prit la poudre d'escampette.

Baba Yaga esquiva de justesse le projectile, mais ce geste l'avait mise dans une fureur indescriptible. Son teint devint fuligineux.

« -Attends que je t'attrape espèce de petite morveuse ! cracha-t-elle d'une voix aigre. »

Et elle se lança à la poursuite de la malheureuse.

Louise courut à travers la maison : salle à manger, entrée, salon ... Affolée, elle sentait le souffle rauque de la sorcière dans son dos et, soudain, une main calleuse l'effleura... Elle se précipita dans la cuisine... Alors elle entendit un bruit de glissade, suivi d'un cri et elle se retourna : sa poursuivante venait de glisser sur les perles restées au sol. Baba Yaga tenta de se rattraper à la nappe qui la suivit dans sa chute.

Stupéfaite, la jeune fille vit le morceau de tissu s'étendre, s'étendre, devenir humide puis mouillé jusqu'à se transformer en un large fleuve dans lequel Baba Yaga fut emportée. La sorcière fut bringuebalée dans tous les sens par les flots tumultueux et le courant la projeta dans la cave où elle disparut...

Au matin, le soleil se faufilant à travers les interstices des volets éclaira le bureau sur lequel Louise dormait.

Elle fut réveillée en sursaut par une exclamation de sa mère :

« - Chéri, criait-elle hystérique, il y a de l'eau partout ! La cuisine est inondée et y en a même dans la cave ! ...Tu devrais voir si ce n'est pas le lave-vaisselle qui fuit ! »

Quelle courageuse aventure

Par Océane Leclerc

Victor était chasseur de rêves.

C'était un métier qui demandait beaucoup d'agilité, pour bondir de toit en toit, beaucoup de dextérité, pour manier le filet à rêves, beaucoup de courage, pour sortir seul la nuit et beaucoup d'imagination, pour effectuer un tri entre beaux rêves et rêves anodins, tout en évitant les cauchemars dangereux et les hallucinations inutiles.

Agilité, dextérité, courage et imagination.

Victor était agile, dextre, courageux et avait toujours fait preuve d'imagination. C'est d'ailleurs cette imagination qui lui avait permis, lorsque ses parents étaient morts, de ne pas se retrouver enfermé à l'orphelinat mais d'être embauché par monsieur Paul.

Mystérieux et inquiétant monsieur Paul.

Victor ignorait ce qu'il fabriquait avec les rêves qu'il lui achetait, pas très cher d'ailleurs, mais cela n'avait pas vraiment d'importance. La seule chose qui comptait pour Victor, c'était de voir les songes se glisser à l'extérieur des maisons par les interstices entre les tuiles des toits, se déployer en fines volutes colorées, onduler un instant comme s'ils cherchaient leur route puis filer vers les étoiles.

Sauf s'il se montrait assez rapide.

S'il se montrait assez rapide et abattait son filet avec suffisamment de précision, le rêve finissait dans sa besace.

Une nuit de printemps, alors qu'il n'avait capturé qu'un petit rêve bleu et cherchait quelque chose de plus consistant à attraper, Victor aperçut une silhouette adossée à une cheminée.

Elle regardait le ciel et ne parut pas surprise lorsqu'il s'assit à ses côtés.

- Tu t'appelles comment ?
- Hein ? Oh, moi ? Macaleus Fidget ! Et toi ?
- Victor, Juste Victor !
- ... Tu fais quoi, Fidget ?
- Je regarde, et j'attends.. J'attends de rêver, qu'un rêve vienne à moi.
- Mais, ce n'est pas comme ça que ça vient un rêve! Il faut dormir ou les

attraper !

Prononça Victor un peu supérieur.

Fidget parut un peu surpris de cette nouvelle pourtant si banale... S'en suivit un long silence, de plus en plus pesant. Les deux jeunes garçons regardaient calmement le ciel. Aux alentours il y avait deux immenses tours et juste derrière, un château : pour pouvoir y rentrer il fallait emprunter un long chemin très éclairé. Il contrastait avec le lieu où Fidget et Victor étaient assis tranquillement. Victor profita du silence pour scruter Fidget: il n'était pas plus vieux qu'une vingtaine d'année, un teint mâté, des cheveux roux, mi-longs...

Soudain les deux garçons perçurent un bruit derrière eux. Victor se retourna et aperçut une jeune femme, brune aux yeux bleus. Elle regardait avec insistance le garçon, qui quant à lui se sentait plutôt gêné... Elle était grande, environ 1m70, elle avait l'air d'être jeune, une adolescente de 15 ans peut-être. Elle possédait un charme fou, le visage ovale avec un grain de beauté juste en dessous de son œil droit. Mais elle avait l'air agressif, sur ses gardes.

Victor voyait les détails de son visage grâce au peu de lumière transmis par le lampadaire en contrebas dans la rue.

Fidget soupira et dit :

- Lilith, arrête d'embêter Victor...
- Ah tu l'as trouvé ! S'exclama Lilith, déçue en entendant la nouvelle.
- Victor, je te présente Lilith. Elle est venue avec moi ici. Et Lilith ne sois pas jalouse que ce soit moi qui l'ai vu le premier. D'ailleurs je ne le cherchais même pas, dit Fidget d'un air moqueur.
- Ce n'est vraiment pas juste du tout c'est moi qui me démène et c'est toi qui le trouve alors que tu n'as même pas bougé ! S'exclama Lilith un peu vexée, tout en se chamaillant avec Fidget .

Victor ne parvenait pas à comprendre. Il était surpris et paniqué. Il se demandait pourquoi ces gens là le cherchaient lui? Fidget remarqua la peur du jeune chasseur de rêves et décida de tout lui expliquer :

- Voilà nous recherchons un rêve, pour qu'enfin je sache ce que c'est que rêver...
- Quoi, tu ne rêves pas ?! S'exclama Victor
- Non je ne rêve pas; je ne sais même pas ce que ça fait de rêver!

- Mais pourquoi me cherchiez-vous?
- Parce que tu chasses les rêves et il en a besoin d'un pour pouvoir réaliser son souhait.
- Et si j'ai bien compris, vous voulez que moi je chasse pour vous.
- Oui c'est bien ça. S'il te plait, aide- moi j'en ai besoin, prononça Fidget.

Victor fut surpris par cet aveu, il tentait d'observer les réactions de Lilith :

- Bon d'accord je veux bien vous aider mais pour y arriver il faut que vous veniez chasser avec moi.
- Comment chasser?? crièrent les deux amis surpris par cette parole
- Mais oui, vous allez venir avec moi je vous montrerai comment on s'y prend.

En prononçant ces mots, Victor faisait tourner son filet de droite à gauche avec dextérité. Il ajouta enfin d'un air à la fois sérieux et mystérieux:

- Je fais cela pour vous, mais à une seule condition : vous ne chasserez que pour vous et pas tous les soirs. Donc aucune vente, aucun mot à qui que ce soit.

Les deux amis s'échangèrent un regard en souriant puis ils se retournèrent pour faire face à Victor : ils se regardèrent une dernière fois avant de conclure l'accord. Fidget serra avec force la main de Victor.

Une fois leur accord conclu, les trois nouveaux compagnons se ruèrent sur le toit juste en face de leur emplacement. Quand Lilith aperçut la hauteur du toit, elle se stoppa net, refusant de sauter. Fidget, qui était derrière elle, lui rentra dedans. Victor décida donc de la prendre sur son dos pendant le voyage. Victor s'arrêta au cinquième toit sauté et reprit enfin la parole :

- Alors maintenant dis-moi le genre de rêve que tu souhaites??
- Je ne sais pas vraiment. Je ne me suis jamais posé la question.
- Il lui faudrait le plus gros rêve que tu aies jamais vu, proposa Lilith.
- Ha la un problème se pose! Avoua Victor
- Lequel??
- Ce rêve je l'ai vendu à mon directeur.
- Et tu ne peux pas l'échanger??
- Non! Tout rêve vendu ne peut être repris ou même échangé.
- Alors comment allons nous faire??



- Attends il y a quelque chose que je ne comprends pas!
- Que ne comprends-tu pas Lilith?
- Je ne comprends pas pourquoi tu vends les rêves. Pourquoi fais-tu cela?
- C'est pourtant simple! Toi, comment fais-tu pour gagner ta vie?
- Je vend des produits de beauté, répondis Lilith étonnée.
- Et moi, c'est en chassant et vendant des rêves!
- Et si on demandait à ton directeur de nous vendre ce rêve? Intervint Fidget après avoir réfléchi pendant quelques minutes.
- Je ne suis pas sûr qu'il accepte de vous le vendre, dans la mesure où je ne sais même pas ce qu'il en fait de ses rêves, avoua Victor.
- Alors nous allons le voler et libérer les autres rêves, s'exclama Lilith.

Les deux garçons se regardèrent, pesant le pour et le contre et acceptèrent l'idée avec enthousiasme.

Après deux bonnes heures de marche les trois amis arrivèrent enfin devant la maison de M. Paul. Après avoir élaboré un plan, Lilith et Fidget décidèrent de passer par l'arrière pendant que Victor entrerait par la grande porte pour distraire M. Paul. Lilith et Fidget se glissèrent donc par une fenêtre restée ouverte et se retrouvèrent dans une grande pièce sombre : il y avait un bureau avec pleins de papiers de toutes sortes. Ce n'était pas là qu'il entreposait les rêves. Ils sortirent de la pièce et se retrouvèrent dans un long couloir. Au bout, une porte fermée par un énorme cadenas. Les deux apprentis chasseurs semblaient coincés mais Lilith eut l'idée de forcer la serrure avec sa barrette à cheveux : Ils franchirent enfin la porte et découvrirent l'entrepôt des rêves.

Sur des étagères, des milliers de boîtes. Lilith et Fidget commencèrent à glisser dans de gros sacs chaque rêve afin de pouvoir les libérer. Puis, ils furent attirés par la plus grosse des boîtes...

Soudain ils entendirent un bruit, c'était une porte qui s'ouvrit puis se referma. Les deux amis eurent juste le temps de glisser dans un sac le dernier rêve et coururent pour sortir de cette maison. Lilith tomba dans le couloir. Fidget alla l'aider. Les bruits de pas se rapprochaient d'eux.

Ils sortirent enfin de la maison, rejoint par Victor et continuèrent leur course jusqu'à se trouver hors de portée du mystérieux Monsieur Paul. Ils se reposèrent enfin quelques minutes, essoufflés ; puis se réfugièrent sur un toit. Enfin, les trois amis se

regardèrent un instant puis ouvrirent les sacs : les rêves sortirent, se dispersèrent dans le ciel.

Leur mission enfin accomplie Fidget alla se coucher : lorsqu'il se fut endormi Lilith et Victor purent faire entrer le tout premier rêve du jeune garçon dans sa chambre : un rêve merveilleux et savoureux.

Vague bleue  
Par Laurine Grosboillot

Victor était chasseur de rêves.

C'était un métier qui demandait beaucoup d'agilité, pour bondir de toit en toit, beaucoup de dextérité, pour manier le filet à rêves, beaucoup de courage, pour sortir seul la nuit et beaucoup d'imagination, pour effectuer un tri entre beaux rêves et rêves anodins, tout en évitant les cauchemars dangereux et les hallucinations inutiles.

Agilité, dextérité, courage et imagination.

Victor était agile, dextre, courageux et avait toujours fait preuve d'imagination. C'est d'ailleurs cette imagination qui lui avait permis, lorsque ses parents étaient morts, de ne pas se retrouver enfermé à l'orphelinat mais d'être embauché par monsieur Paul.

Mystérieux et inquiétant monsieur Paul.

Victor ignorait ce qu'il fabriquait avec les rêves qu'il lui achetait, pas très cher d'ailleurs, mais cela n'avait pas vraiment d'importance. La seule chose qui comptait pour Victor, c'était de voir les songes se glisser à l'extérieur des maisons par les interstices entre les tuiles des toits, se déployer en fines volutes colorées, onduler un instant comme s'ils cherchaient leur route puis filer vers les étoiles.

Sauf s'il se montrait assez rapide.

S'il se montrait assez rapide et abattait son filet avec suffisamment de précision, le rêve finissait dans sa besace.

Une nuit de printemps, alors qu'il n'avait capturé qu'un petit rêve bleu et cherchait quelque chose de plus consistant à attraper, Victor aperçut une silhouette adossée à une cheminée.

Elle regardait le ciel et ne parut pas surprise lorsqu'il s'assit à ses côtés.

- Comment t'appelles-tu ? demanda le jeune chasseur de rêve.

La silhouette tourna la tête vers Victor mais elle ne lui répondit pas. Son regard était inexpressif, ce qui le surprit et l'inquiéta même : Que faisait-elle en ce lieu si dangereux ? Était-elle funambule, somnambule, comment avait-elle pu arriver là ?

Alors que Victor s'interrogeait sur la présence de cet être à cet endroit précis, un rire narquois éclata dans la nuit, rire qui fit frissonner le jeune garçon. Bien que quelque peu tourmenté par ce qu'il venait d'entendre mais que son interlocuteur nocturne ne semblait toutefois pas avoir perçu, il reprit ses questions :

- As-tu peur de moi ?

- Non, je crains le pire, murmura l'inconnu.

- Que veux-tu dire ? A quoi penses-tu ? s'inquiéta Victor.

- La vague ... ! La vague... ! , elle va nous engloutir et toi ... ! Toi...! Tu restes là, sans rien faire.

La voix s'éteignait dans l'air du soir. Victor n'y comprenait rien. Il crut tout d'abord à un rêve... mais alors pourquoi, dans ce cas, ne l'avait-il pas capté, malgré toute sa dextérité ?

Il observa l'inconnu à travers la lumière diffuse des réverbères et découvrit une jeune fille mince aux cheveux noirs, retombant en mèches épaisses sur son front. Son regard semblait fixer dans le lointain guettant un événement inconnu.

Il tenta une nouvelle fois de converser avec elle :

- Peux-tu me dire, me décrire ce que tu vois ?

- Tu ne vois pas le ciel qui se noircit, tu ne sens pas que la terre tremble et tu n'entends pas la mer qui gronde, s'exclama t'elle avec violence et très convaincante.

Bien que Victor ait vécu de tristes et rudes aventures et qu'il ne crût pas à ce qu'il venait d'entendre, la peur finit par le prendre au ventre car il savait que la mer n'était pas très loin de là et qu'elle avait déjà fait preuve de rudesse dans le passé.

Puis, il repensa à ce rire qui l'avait fait frémir.

Victor s'abîma dans ses réflexions ainsi perché sur le toit, perdu dans l'encombrement des gouttières. Quand soudain, la jeune fille se mit à pleurer, à crier tout en se levant, prête à s'enfuir, comme en proie à une panique incontrôlable. Victor eut juste le temps de la retenir par le bras ; puis, en tenant de la raisonner, il lui proposa de regagner un lieu sûr.

Un effroyable grondement se fit alors entendre : le vent se leva avec violence et la maison sur laquelle ils se trouvaient se mit à trembler. Victor réalisa à quel point ces propos étaient prophétiques : En effet, la force du vent sur les terres s'accrut au point de parsemer le toit d'embruns qui leur picotaient les joues ; un grondement sourd s'intensifia ; des cris, des hurlements, non loin, en dessous d'eux retentirent. Puis ce rire terrifiant et malicieux se fit de nouveau entendre, plus puissant encore, comme pour accompagner le tumulte qui les entourait et accentuer la peur qui les envahissait.

L'imagination débordante dont avait fait preuve Victor lors de précédents événements semblait anéantie ; pas une quelconque idée ne lui traversait l'esprit. Juste l'impression qu'un drame se déroulait devant eux... Assis à côté d'elle qui sanglotait, il tenta de se concentrer en se prenant la tête dans ses mains. Lorsqu'il prit soudain conscience que rien n'arrêterait tous les éléments qui se déchaînaient autour de lui, il se tourna vers elle.

Elle... ? Elle était pétrifiée, le regard absent, comme déterminée à accepter le sort qui lui était réservé. Sous la force du vent, des morceaux de branches venaient percuter le toit, non loin de l'endroit où ils se trouvaient ; les tuiles qui, d'ordinaire, laissaient glisser les songes, se soulevaient et certaines s'envolaient.

Il fallait donc tenter d'éviter le plus vite possible ces objets qui étaient projetés de part et d'autre et qui pouvaient menacer leur vie. Aussi, Victor prit rapidement la décision de se réfugier avec sa nouvelle protégée derrière une imposante cheminée à laquelle était scellée une échelle de ramoneur, et de s'en servir comme bouclier.

Heureusement que cette idée lui vint car une vague incommensurable s'approchait à grande vitesse dans un vacarme indescriptible. Il s'accrocha vivement des deux mains à l'un des barreaux de l'échelle en ayant pris soin, préalablement, de l'obliger à en faire de même et de coller son corps à son dos afin de la protéger.

Dans un bruit assourdissant, la vague s'abattit lourdement sur le toit de la maison ce qui, malgré les efforts déployés par Victor pour résister, ne les empêcha pas d'être emportés violemment par celle-ci.

La panique s'était emparée de Victor et bien que les ballotements aient tendu à les séparer, Victor ne lâcha pas la main de celle qu'il avait tenté de sauver jusqu'à présent.

Et ce rire qui ne cessait de l'agresser, à en perdre la raison... Victor ne le supportait plus. Il tenta de s'accrocher à maintes reprises à une grosse branche que la vague transportait. Mais ses forces commençaient à manquer, le désespoir le gagnait et cette branche qui s'éloignait du bras qu'il tendait désespérément afin de la saisir.

Lorsque, soudain, une lueur phosphorescente apparut sur la pointe de la vague et non loin de sa main tendue. La lumière évanescente s'approcha de lui et il put distinguer deux personnes aux visages familiers. Était-ce son imagination qui divaguait ? Était-ce le délire qui le gagnait ?

Il entendit une voix familière, puis deux.

Ces voix, comme ces formes qui se rapprochaient de lui, jamais il n'avait pu les oublier. D'ailleurs comment aurait-il pu... il ne pouvait pas se tromper car, de toute évidence, il s'agissait de celles de ses parents. Les corps se penchèrent vers lui, saisissant sa besace et propagèrent sur les vagues puis dans le ciel la poussière étincelante d'un rêve bleu.

La mer retrouva alors son calme; le soleil commençait à poindre ; quant à eux deux, ils étaient sauvés et reposaient sur du sable fin.

Lorsque Victor se réveilla, il se trouvait près de cette cheminée assortie d'une échelle de ramoneur, à laquelle une silhouette était adossée, silhouette merveilleuse et inoubliables. Devant lui, Paul riait et il reconnut alors ce rire qui l'avait persécuté tout au long de ce profond voyage :

- Alors ce rêve bleu, demanda Paul au jeune chasseur éberlué ?

